Jeffrey Sachs : l’Europe IMPLOSE, Trump et Bibi frappent l’Iran — la 3e Guerre mondiale ?

Reprenez le contrôle de vos données personnelles dès maintenant. Utilisez le code dannyhaiphong via le lien ci-dessous pour bénéficier d’une réduction exclusive de 60 % sur un abonnement annuel Incogni sur https://incogni.com/dannyhaiphong! L’économiste Jeffrey Sachs évoque l’effondrement de l’Europe alors que des manifestations et des émeutes massives secouent le continent et qu’une nouvelle guerre contre l’Iran commence avec de nouvelles frappes américaines à l’approche de l’ élection cruciale d’Israël le 27 octobre. Suivez la chaîne YouTube de Jeffrey Sachs : https://www.youtube.com/channel/UCVNlbld-oFN1O1yjcAzyheg https://www.jeffsachs.org/ SOUTENEZ L’ ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel /UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d’autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #europe #jeffreysachs #iranwar

#Danny

Bon retour dans l’émission à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis de nouveau avec le professeur et économiste Jeffrey Sachs. Merci beaucoup, professeur Sachs. C’est un honneur de vous recevoir. Commençons par l’Europe, si vous le voulez bien. La France : l’information de dernière minute, c’est que le pays s’apprête à instaurer des couvre-feux, alors qu’il est confronté, selon NBC News, aux pires violences depuis des années. Cela intervient après des semaines de manifestations, avec des centaines de milliers de personnes descendues dans la rue, au départ pour des questions liées à l’ éducation. Maintenant, le mouvement est beaucoup plus large. Et, bien sûr, il y a eu beaucoup de troubles dans les rues. Et je voulais vous demander... vous savez, cela ne concerne pas seulement la France. C’est aussi le cas en Italie, et ailleurs sur le continent, notamment en Espagne. Que pensez-vous de ce qui se passe ? Quel rôle joue actuellement la situation géopolitique en Europe ? Je sais que vous étiez récemment au Parlement européen pour parler de l’impact des chocs géopolitiques. Quel rôle cela joue-t-il ici, selon vous ? Et que pensez-vous de la manière dont l’Europe gère tout cela ?

#Jeffrey Sachs

L’économie européenne, bien sûr, connaît de grandes difficultés depuis plusieurs années. En substance, l’arrêt des échanges commerciaux avec la Russie a porté un coup plus dur à l’Europe qu’à

la Russie. La Russie a réorienté son commerce vers la Chine, l'Inde et l'Asie plus largement. L'Europe, elle, n'a guère pu faire mieux que d'acheter du gaz naturel liquéfié aux États-Unis, à un prix six fois supérieur à celui qu'elle payait pour le gaz russe. L'Europe a donc adopté plus de vingt séries de sanctions contre la Russie, qui ne font que resserrer l'étau autour de l'économie européenne. En même temps, l'Europe est importatrice nette de combustibles fossiles. Elle a été durement touchée par la guerre en Iran qui, bien sûr, a fait grimper le prix du pétrole au-delà de cent dollars le baril. C'est donc un double coup dur.

Mais en plus de cela, l'Europe est en plein désarroi politique, je dirais. Ces dernières années, presque toute l'attention des dirigeants européens s'est tournée vers la Russie, avec une compréhension totalement irrationnelle de ce qu'est cette guerre en Ukraine, de ses causes et de la manière dont elle devrait se terminer. L'Europe est en pleine panique, convaincue que la Russie est sur le point d'envahir l'Europe occidentale. C'est une illusion totale, à moins que l'Europe ne continue à faire des choses incroyablement stupides. Mais cela signifie que les dirigeants européens battent les tambours de la guerre. Et bien sûr, l'Europe a consacré des financements énormes à l'Ukraine, à des fins militaires comme civiles. Et bien sûr, l'Europe encourage aussi des dépenses massives en armements pour elle-même.

Tout cela fait que l'opinion publique se dit : « Hé, nos responsables politiques ne comprennent pas nos problèmes. Ils ne comprennent pas nos besoins financiers. Nos services publics s'effondrent. Nos systèmes éducatifs, qui ont été l'une des cibles des manifestations en France, souffrent d'un abandon extrême de la part de nos gouvernements. » Et nous avons vu que tout cela est la conséquence des bouleversements provoqués par la guerre, du régime de sanctions, qui a énormément pénalisé l'Europe, des sommes considérables que l'Europe transfère à l'Ukraine, de la forte hausse des dépenses militaires propres à l'Europe, ainsi que de la montée des taux d'intérêt. C'est un phénomène occidental qui touche, plus généralement, les États-Unis comme l'Europe, en raison des déficits budgétaires qui se creusent dans tous ces pays.

Tout cela, c'est de la souffrance, sans la moindre explication crédible de la part des responsables politiques au public pour lui dire en quoi ce serait, d'une manière ou d'une autre, dans son intérêt. Ce n'est pas dans son intérêt. C'est un véritable mélange incohérent de politiques, dictées par la peur, par l'industrie de l'armement, par beaucoup de confusion, et par une réticence fondamentale — ou une incapacité — à comprendre d'où cette crise est née, au départ. Cette crise est née d'une tentative des États-Unis d'établir leur hégémonie, en élargissant l'OTAN partout où ils le voulaient. L'Europe est entrée dans ce jeu, et cela a conduit à la guerre en Ukraine. Une guerre que les États-Unis n'avaient pas anticipée et qu'ils ont aujourd'hui, en réalité, très peu d'intérêt à poursuivre.

En résumé, Danny, regardez la situation. Vous avez des dirigeants comme Macron, dont la popularité — ou plutôt le taux d'approbation — tourne autour de dix pour cent ces derniers mois. Vous avez Merkel, dont le taux d'approbation est bien inférieur à vingt pour cent. Et bien sûr, Trump lui-même est à environ trente-deux pour cent d'opinions favorables, contre soixante-cinq à soixante-dix pour cent d'opinions défavorables. C'est un phénomène occidental, né de tous ces bouleversements, des

guerres inutiles, des régimes de sanctions qui se retournent contre ceux qui les imposent, et du sentiment très palpable, dans les populations, que les gouvernements suivent leur propre agenda et n'écoutent pas les besoins des gens — des besoins pressants, et de plus en plus urgents. Tout cela s' additionne et produit une crise absolument massive.

#Danny

Oui, très bien dit, professeur Sachs. Et vous utilisez vos écouteurs comme microphone ? Il y a peut-être un frottement contre votre chemise.

#Jeffrey Sachs

C'est le cas, et je vais essayer d'éviter ça.

#Danny

Pas de problème. Aucun problème. Je devrais le savoir, après toutes ces années. Ça arrive. Ça arrive. Aucun problème. Alors, je voulais revenir sur un point : que pensez-vous de la réaction du gouvernement français et des médias occidentaux face à ces soulèvements ? Vous avez très bien décrit l'impact des politiques étrangères américaines et européennes, et le rôle central qu'elles ont joué en aggravant les difficultés auxquelles les gens font face en Europe. Mais les manifestations elles-mêmes ont beaucoup été attaquées. Et il y a eu, bien sûr, une réponse policière très musclée. Que pensez-vous de la façon dont les médias présentent ces manifestations ? Il y a aussi eu des émeutes, évidemment. Et puis, quel rôle joue la militarisation de la politique étrangère européenne dans la manière dont on répond à ces manifestations ? En grande partie, ce que l'on voit aujourd'hui en France, c'est un couvre-feu. Sur le plan intérieur, il n'y a pas beaucoup de dialogue, tout comme il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de diplomatie sur le front de la politique étrangère. Qu'en pensez-vous ?

#Jeffrey Sachs

Je pense que, globalement, les responsables politiques européens ne sont pas à l'écoute de la population. C'est pareil aux États-Unis. Comme je l'ai dit, la cote de popularité de Trump poursuit une longue baisse, de plus en plus marquée. Mais ce n'est pas comme s'il y avait la moindre remise en question, ni le moindre changement de politique. Et en Europe, je dirais que c'est la même chose. On entend ces responsables politiques s'entêter dans des politiques impopulaires et erronées, et dire : « Je ne démissionnerai pas », comme si c'était une preuve de ténacité. Alors qu'en réalité, c'est un accrochage obstiné au pouvoir, injustifié, puisqu'il ne repose sur aucun soutien populaire. Donc, ce n' est pas impressionnant quand un responsable très impopulaire comme Merz dit : « Je suis déterminé à continuer. »

Oui, vous vous engagez à rester un dirigeant extraordinairement impopulaire, sans aucun soutien de l'opinion publique, parce que les politiques que vous menez n'ont aucun sens. Je ne suis pas sur place, en France, donc je ne peux pas vraiment vous donner une vision détaillée de ce qui se passe dans la rue. Mais, vu de l'extérieur, je ne vois ni Macron, ni Merz, ni, au fond, aucun de ces responsables politiques très impopulaires, réfléchir aux causes profondes de l'inquiétude et de leur impopularité. Ils s'entêtent. Ils campent sur leurs positions. Ils disent : « Nous devons continuer. Je suis un dirigeant audacieux. Je vais continuer, quoi qu'il arrive. » Ce n'est pas très impressionnant quand on est sur la mauvaise voie. Et je pense que, pour Macron comme pour Merz... Macron sera parti après les élections de l'année prochaine.

Merz, je ne pense pas qu'il ait beaucoup d'avenir comme chancelier allemand, au vu de tout ce qu'on voit. Est-ce que les politiques changeront ensuite ? Ça reste à voir. Mais, de manière générale, le désordre en Europe est extraordinaire. Et je veux ajouter la Grande-Bretagne, bien sûr. La Grande-Bretagne a connu un Premier ministre raté après l'autre. Et on pourrait penser que quelqu'un comme Burnham, qui arrive après avoir été maire de Manchester, et qui est censé être un homme politique proche des gens, qui arpente les rues et connaît les quartiers locaux, ne consacrerait pas tout son temps à rassurer qui, je ne sais pas, le MI6 peut-être, en affirmant qu'il soutient l'Ukraine. Alors, il se rend à Kyiv.

Il souligne sans cesse qu'il soutient l'Ukraine, alors qu'il connaît probablement très peu la politique étrangère. Il n'a aucune expérience, mais il ne semble pas se poser la moindre question sur les raisons pour lesquelles nous en sommes là. Il n'a appelé à aucune forme de réexamen de ce qui est extraordinairement impopulaire en Grande-Bretagne. C'est donc assez intéressant de voir à quel point les politiques forment une classe à part. Ils cherchent, en apparence, à gagner des voix et à représenter les électeurs. Mais ils n'agissent pas ainsi, ils ne réfléchissent pas à ce qui se passe, et rien ne laisse entendre qu'ils comprennent ce qui se passe. Je ne peux pas dire s'ils comprennent ou non, mais ils ne donnent absolument pas l'impression de comprendre.

#Danny

Avant d'aborder les récentes informations sur ce qui se passe en Iran, c'est très lié. Dans son discours aux Français, Emmanuel Macron a reconnu qu'il y avait des griefs et des frustrations, par exemple concernant les prix de l'énergie et la guerre en Iran. Mais il l'a précisément qualifiée de guerre de Trump contre l'Iran. Il a dit que c'était essentiellement les États-Unis qui faisaient cela, ce qui n'est pas faux. Mais si l'on se souvient de janvier, dans les semaines précédant les frappes, Macron a rencontré Donald Trump et lui a envoyé un message dans lequel il disait : « Nous sommes totalement alignés sur la Syrie, et nous pouvons faire de grandes choses en Iran. »

Et bien sûr, nous savons, professeur Sachs, que la guerre en Iran a eu un impact majeur sur les prix de l'énergie. Et l'Europe n'est pas restée simple spectatrice, surtout pas la France, mais aussi le reste de l'Europe et, bien sûr, le Royaume-Uni, désormais hors de la zone euro, j'imagine. Mais que

pensez-vous de cette contradiction ? On a l'impression que les dirigeants européens ont eux aussi du mal à reconnaître leur rôle, aux côtés des États-Unis, dans tout cela. Ils essaient, semble-t-il, de contourner la question, ou de pouvoir nier de manière plausible les raisons pour lesquelles ces prix de l'énergie explosent et l'inflation augmente autant.

#Jeffrey Sachs

La guerre en Iran est un désastre profond. C'est une guerre totalement injustifiable. Elle est illégale, à tout le moins, au regard du droit international. C'est la violation la plus fondamentale qu'on puisse imaginer de la Charte des Nations unies. Elle a été déclenchée en février de cette année, alors que des négociations étaient en cours sur le dossier nucléaire et sur d'autres questions connexes. Selon le médiateur omanais, elles avançaient. Un ou deux jours seulement avant que les États-Unis et Israël ne tuent les dirigeants iraniens, ce médiateur a déclaré : « Nous progressons, et nous nous réunirons la semaine suivante à Vienne. » C'est d'ailleurs précisément pour discuter du prochain cycle de négociations que les dirigeants iraniens étaient tous réunis à la résidence du Guide suprême. Et puis ces génies de Washington et de Tel-Aviv ont eu l'idée de tuer toutes ces personnes en pleine négociation.

Cette guerre est donc, à tous égards, le plus grand échec imaginable de la politique étrangère, au moins depuis, et peut-être même au-delà, de la guerre d'Irak de deux mille trois. Une autre guerre au Moyen-Orient, motivée de la même manière, entièrement fondée sur des mensonges, sur de faux prétextes, sur des mensonges délibérés, sur une campagne de relations publiques. Alors, qu'a dit l' Europe sur tout ça ? À part Pedro Sánchez, en Espagne, rien dont je me souvienne. En gros, les responsables politiques se sont tus ou ont soutenu cette guerre, exactement comme vous l'avez dit. L'Europe n'a pas de dirigeants qui disent la vérité, qui expriment des évidences, qui se lèveraient pour dire ce que Macron aurait apparemment dit, le dos au mur : que ce sont les États-Unis qui ont provoqué la guerre. Il ne s'en est sans doute pas plaint, sauf pour essayer de détourner la responsabilité. Par hasard, j'étais à la séance du Conseil de sécurité des Nations unies, le lendemain du bombardement de l'Iran par les États-Unis.

Et c'était absolument surréaliste, parce que l'ambassadeur de France, l'ambassadeur britannique et les autres ambassadeurs européens ont tous attaqué l'Iran pour avoir tiré des missiles et envoyé des drones contre des pays voisins. Comme si tout cela n'avait pas commencé par une attaque des États-Unis et d'Israël contre l'Iran. Autrement dit, même face à cette agression américaine, directe et manifeste, ces dirigeants européens n'ont pas émis le moindre murmure de protestation. En fait, à l' ONU, ils ont fait exactement l'inverse. Ils ont attaqué l'Iran, ce qui, dans ces circonstances, était absolument indécent. Pas un seul d'entre eux n'a même vaguement dit : « Les États-Unis, vous ne devriez pas déclencher une guerre comme celle-là. »

Voilà pourquoi, en Europe comme aux États-Unis, les citoyens ont le sentiment que la classe politique se moque complètement d'eux, ou qu'elle ne dit jamais la vérité. Tout est une sorte de spectacle destiné à quelqu'un. Et c'est tellement peu convaincant, tellement peu séduisant, dans un

contexte où les conditions de vie se dégradent, qu'on assiste à ce genre d'explosions, comme celles qui se produisent en ce moment. C'est assez choquant à regarder et, bien sûr, c'est extrêmement éprouvant de voir cette violence. Mais en même temps, voilà des jours, des semaines, des mois que nous le disons : Macron pourrait-il être moins attentif à ce que veut la population ? Pourrait-il être plus dans l'erreur, en privilégiant la militarisation plutôt que les besoins propres de la France ?

Eh bien, finalement, l'agitation arrive. C'est terrible, mais c'est dû à un système politique qui ne réagit absolument pas aux faits évidents. Bruxelles, où je viens d'être, c'est encore pire. La Commission continue d'avancer, je crois, avec le vingt-deuxième train de sanctions. J'en oublie peut-être un, mais ils continuent dans la même direction, alors que les risques d'une guerre qui s'étendrait à toute l'Europe s'aggravent. Et ils semblent complètement, totalement incapables de comprendre les réalités, et de comprendre comment la paix pourrait être négociée. Ou alors, ils s'en moquent totalement. Mais cette mauvaise orientation est tellement flagrante que, partout en Europe, les gens ont perdu leur confiance fondamentale dans ces institutions, qui ont été difficiles à construire et dont l'Europe a réellement besoin pour fonctionner, mais qui ne fonctionnent pas.

#Danny

Oui, très bien dit, professeur Sachs. Et vous savez, en parlant de manque de réactivité et d' obstination, aux États-Unis, bien sûr, l'administration Trump subit d'énormes pertes en matière de légitimité. À l'approche des élections de mi-mandat, les sondages ne pourraient pas être pires. Et pourtant, ils persistent dans la guerre contre l'Iran, malgré tout. On parle de nouvelles frappes américaines, et des informations venant même d'Iran affirment qu'une base navale à Konarak, au Sistan, a été touchée aujourd'hui. Selon certains, ce serait un drone MQ-neuf Reaper qui aurait mené l'attaque. Mais CNN a rapporté que les responsables américains ne savent pas vraiment si la base a été frappée ou non. Peut-être que oui, peut-être que non.

Mais malgré tout, Trump vient d'apporter son soutien à Netanyahou, alors que l'élection approche, dans environ une semaine. Et Netanyahou a publié une déclaration en vidéo, disant que Trump n'est pas seulement le plus grand ami qu'Israël ait jamais eu, mais aussi qu'il dépend beaucoup de lui pour finir le travail face à l'Iran. On ne voit pas vraiment de fin en vue, semble-t-il. Et on a l' impression qu'on se dirige vers une escalade. Qu'en pensez-vous ? Vous venez d'exposer le risque d' une guerre mondiale en Europe, à cause des escalades face à la Russie. La guerre contre l'Iran est devenue régionale et, bien sûr, l'Arabie saoudite et le Yémen y sont désormais eux aussi impliqués. Quelle est votre analyse de la situation, votre réaction, et le lien que vous faites avec tout cela ?

#Jeffrey Sachs

Nous assistons à un effondrement presque complet du gouvernement et de la gouvernance aux États-Unis, au niveau fédéral. Pour l'instant, le Congrès ne signifie plus rien. Cela pourrait changer si nous avons effectivement des élections le mois prochain, qu'elles sont honnêtes, que les votes sont comptés, et que les démocrates remportent une ou les deux chambres du Congrès. C'est ce qui

devrait probablement se produire si les règles constitutionnelles sont respectées. Donc, si ces élections ont lieu, si elles se déroulent dans le calme et si les votes sont comptés, les choses changeraient. Mais pour l'instant, il n'y a pratiquement plus de Congrès. Et il n'y a guère plus d' administration non plus. Nous assistons à l'effondrement presque total de cette vieille machine brinquebalante. La porte-parole de la Maison-Blanche a tenu quatre jours, cinq jours. Il n'y a aucune confiance. Il semble n'y avoir aucun contrôle préalable. Il semble n'y avoir nulle part la moindre honnêteté. Des ambassadeurs sont limogés. Les récits d'arrangements entre initiés sont monnaie courante.

On a a l'impression que tout le monde se fait de l'argent à côté, en échange d'un accès au pouvoir. Ou que de l'argent est versé sur des comptes secrets pour développer l'entreprise de quelqu'un au Venezuela. C'est incessant, tous les jours. Évidemment, il n'y a aucune planification. Aucune législation. Aucun investissement dans les infrastructures. Il n'y a absolument rien qui ressemble, même de loin, à une gouvernance sérieuse en ce moment. Voilà le chaos auquel nous sommes confrontés. Et le fait que, après tout ce fiasco — peut-être que c'est parfaitement cohérent avec ce que je viens de dire — Trump appelle Netanyahou son meilleur ami, et Netanyahou appelle Trump son meilleur ami... Je veux dire, deux des politiciens les plus répugnants des temps modernes. Oui, peut-être qu'ils se prennent dans les bras. Mais l'étreinte de Trump envers Netanyahou, après tout ce qui s'est passé, montre qu'il n'y a pas de politique nationale faisant consensus. Il n'y a rien là-dedans pour les Américains. La soi-disant base MAGA se rend compte que tout cela n'a aucun sens.

C'est complètement l'inverse de tout ce que Trump nous avait dit. On a l'impression d'avoir un gouvernement d'Israël, et non un gouvernement pour nous. Et je pense que c'est une opinion très largement partagée. Il n'y a aucune responsabilité, semble-t-il, quoi qu'il arrive. Regardez Netanyahou : il est désormais pratiquement confirmé par toutes les sources possibles que Netanyahou avait été pleinement averti des attaques qui allaient avoir lieu le sept octobre deux mille vingt-trois. Ce qui soulève la question de savoir s'il a laissé cela se produire, s'il s'agissait d'une négligence criminelle d'une gravité extrême, ou si cela faisait partie d'une tactique visant à raser Gaza. Qui sait ce qu'il en est ? Mais l'absence de responsabilité est absolument extraordinaire. Et aux États-Unis, nous avons pratiquement la même chose.

Les politiques de Trump se sont toutes effondrées. Elles ont toutes échoué. Beaucoup, voire la plupart, ont été jugées illégales ou inconstitutionnelles. La corruption est partout. Il n'y a absolument aucun plan, aucune stratégie économique. Je devrais aussi... nous devrions nous en souvenir, parce qu'en ce moment, ces choses passent si vite. Mais il y a quelques semaines, les dirigeants de toutes les grandes entreprises de la tech ont dit, vous savez : notre nouvelle intelligence artificielle pourrait tuer toute l'humanité grâce à la technologie. Peut-être avec dix ou vingt pour cent de chances. Et vu l'étrangeté totale de notre monde : oh, c'est intéressant. Enfin, peut-être pas si intéressant que ça. Passons à quelque chose de plus agréable, et lançons une introduction en Bourse pour Anthropic, puisqu'ils viennent de nous dire qu'ils vont peut-être tuer tout le monde.

Alors, faisons la plus grande introduction en Bourse de l'histoire. Autrement dit, avec cette incompétence, cette criminalité, cette illégalité, cette corruption, plus rien n'a vraiment de sens aujourd'hui. On est à la dérive. Et les guerres continuent. Chacune d'entre elles pourrait déclencher une étincelle qui dépasserait tout ce qu'on peut imaginer. Et les Européens, qui hurlent à la lune à propos de tout ça, en disant qu'il faut vaincre les Russes. Il faut vaincre les Russes. On dirait presque qu'ils réclament une guerre nucléaire. Je ne sais pas ce qu'ils pensent faire, mais, au fond, ils semblent vouloir humilier la Russie par tous les moyens possibles. C'est sans doute la voie la plus courte imaginable vers le désastre.

#Danny

Oui, et cela inclut aussi, professeur Sachs, le fait que l'Europe, comme vous l'avez dit, n'est pas seulement restée silencieuse face à la guerre contre l'Iran. Elle a aussi activement renforcé, ou tenté de renforcer, son soutien aux efforts des États-Unis et d'Israël pour poursuivre cette guerre. C'est donc absolument incroyable de penser que, compte tenu de la situation intérieure actuelle de la zone euro, cela ne semble pas près de s'embraser. Un dernier mot là-dessus ? Y a-t-il quelque chose à ajouter ? Oui, bien sûr. L'emprise d'Israël sur tant de gouvernements en Europe.

#Jeffrey Sachs

C'est extraordinaire. C'est comme ce qu'on voit aux États-Unis : malgré tous ces désastres, Israël reste le meilleur ami, après avoir créé le désastre. Mais en Europe, c'est quasiment la même chose. Et surtout en Europe centrale et orientale. La manière dont Israël s'est insinué dans la politique de l'Albanie, par exemple, ou de plusieurs États méditerranéens, ou encore de pays du Caucase du Sud, comme l'Arménie et d'autres endroits, c'est incroyable. Vraiment, vraiment stupéfiant. Est-ce à cause du Mossad et de la sécurité ? Est-ce à cause de l'argent et de la corruption pure et simple de ces gouvernements ? Est-ce à cause d'accords conclus en coulisses ?

Il y a quelque chose qui ne colle pas, et même très sérieusement, je dirais. Parce que ce qu'Israël a fait, ce que nous pouvons tous voir de nos propres yeux, c'est commettre un génocide. Et on pourrait penser que nos gouvernements diraient un mot à ce sujet. Ou qu'ils ne voudraient pas s'en rendre complices. Ou peut-être qu'ils protesteraient un peu. Mais non : au contraire, ils resserrent encore leur étreinte. Donc, quelque chose ne va pas. Et les choses ne sont pas vraiment transparentes. Le public ressent un profond malaise. C'est comme si ses gouvernements avaient échappé à toute forme de contrôle constitutionnel. Et c'est ce que nous nous demandons tous. Que font-ils donc, à rapprocher le monde de la ruine ? Que font-ils ? Peuvent-ils s'arrêter ? Pouvons-nous les arrêter ? Voilà le drame.

#Danny

Oui, absolument. Et il reste certainement beaucoup de questions sans réponse sur ce dernier point, professeur Sachs. Je pense que nous entrons vraiment dans une période historique pour l'Europe et, bien sûr, pour les États-Unis, à mesure que les répercussions de ces chocs géopolitiques, des guerres et des conséquences économiques — tout ce dont nous avons parlé aujourd'hui — continuent de se préciser. Professeur Sachs, ce fut un vrai plaisir d'être avec vous. Je veux m'assurer que tout le monde sache que votre chaîne YouTube, où vous publiez vos entretiens, ainsi que votre site internet, figurent dans la description de la vidéo ci-dessous. Merci beaucoup de m'avoir rejoint. C' était un plaisir d'être avec vous. Nous nous reparlerons bientôt, et j'attends avec impatience notre prochaine conversation.

#Jeffrey Sachs

Prends soin de toi. Excellent. Merci beaucoup. Au revoir. Au revoir.

#Danny

Très bien, tout le monde. Il reste encore beaucoup de choses dans cette émission, alors restez avec nous. Je vous donnerai mon analyse de ce que nous venons de voir. Mais d'abord, comme je l'ai dit dans une émission précédente, je vais accepter un nombre très limité de sponsors. Alors, voici d'abord un message de notre sponsor du jour. Avant de continuer, je veux prendre un instant pour remercier toutes les personnes qui regardent et soutiennent mon émission. Pour suivre le rythme de la production et améliorer la chaîne, je vais accepter un nombre limité de sponsors. Mais je me suis fixé une règle : je ne m'associerai qu'à des marques que j'utilise réellement et que j'apprécie. Ce qui m'amène au sponsor d'aujourd'hui : Incogni. Il m'est arrivé quelque chose récemment, et ça m'a vraiment ouvert les yeux.

Mon ami s'est fait escroquer cinq cents dollars sur Internet. Et ce qui était vraiment effrayant, c'est la quantité d'informations personnelles que l'escroc connaissait déjà sur lui avant même qu'il réponde. Il s'avère qu'il existe des entreprises appelées « courtiers en données ». Elles récupèrent littéralement votre adresse e-mail, votre numéro de téléphone, votre adresse postale, puis les revendent en ligne. Pratiquement n'importe qui, y compris des escrocs, peut mettre la main dessus. Essayer de contacter chaque courtier en données, un par un, pour les obliger à supprimer vos informations, ça prendrait une éternité. C'est là qu'Incogni intervient. Il vous suffit de vous inscrire, et ils envoient automatiquement, en votre nom, des demandes légales de retrait à des centaines de ces courtiers.

Les experts en protection de la vie privée d'Incogni les obligent à effacer vos données, et vous pouvez littéralement les voir tout nettoyer directement sur votre tableau de bord. Ils proposent aussi Incogni Unlimited. Avec cette offre, vous bénéficiez d'un accès illimité pour soumettre des liens vers des sites précis afin de demander la suppression de vos informations. Et la plupart des sites sont éligibles. Si vous voulez protéger vos informations personnelles et renforcer votre sécurité en ligne,

ainsi que celle de vos proches, rendez-vous sur incogni.com barre oblique Danny Haiphong, ou scannez simplement le code QR à l'écran, dès maintenant. Utilisez mon code, Danny Haiphong. Vous obtenez soixante pour cent de réduction sur un abonnement annuel. Je le répète : incogni.com barre oblique Danny Haiphong. J'ai aussi mis le lien tout en haut de la description, et je l'ai épinglé dans les commentaires ci-dessous. Allez voir. Cela aide vraiment à soutenir la chaîne. Maintenant, retour au direct.

#Jeffrey Sachs

Très bien.

#Danny

Voilà pour notre message de l'annonceur. Passons maintenant au commentaire. Donc oui, nous sommes désormais en mode couvre-feu. La France, l'Albanie, l'Italie, Milan... de nombreuses villes à travers l'Europe instaurent des couvre-feux. Cela revient essentiellement à restreindre massivement la capacité des Européens à manifester. Et bien sûr, cela est justifié par l'ampleur des manifestations, qui se sont, à bien des égards, transformées en rébellions, avec des épisodes d' émeutes. Nous assistons donc à un durcissement de la répression, et nous devrons continuer à suivre l'évolution de la situation. Mais, à vrai dire, les gouvernements persistent dans cette voie. Ils ne font pas ce que le professeur Sachs leur a conseillé : écouter les besoins des gens ordinaires. Une grande partie de tout cela disparaîtrait si l'on s'attaquait aux problèmes qui, au fond, minent les sociétés européennes, comme la France.

C'est donc un aspect de tout cela. Mais l'autre aspect, c'est l'Europe et les États-Unis. Ce projet d' austérité est un projet commun de l'Occident. Et cela s'inscrit dans le contexte de ce qui se passe dans la guerre contre l'Iran, où les États-Unis et Israël ne font pas seulement des préparatifs pour des frappes plus importantes. On entend dire que l'île de Kharg pourrait maintenant être prise pour cible, dans les jours qui précèdent soit les élections israéliennes, soit les élections de mi-mandat. Qui sait lesquelles ce sera. Mais quoi qu'il en soit, on entend que de nouvelles frappes vont bientôt avoir lieu. L'Iran se prépare. Et il y a déjà des informations, comme je l'ai dit auparavant, selon lesquelles cette base navale au Baloutchistan, ou près du Baloutchistan, a été frappée, et que quelques militaires iraniens ont été blessés lors de cette frappe. L'Iran va-t-il riposter ? Nous ne le savons pas encore.

Les informations se contredisent actuellement aux États-Unis sur le fait que cette attaque ait vraiment eu lieu ou non. CNN affirme qu'elle n'a pas eu lieu, ce qui est assez intéressant, étant donné que toutes les sources iraniennes disent le contraire. Il va donc falloir voir comment cela évolue. Mais au final, on dirait que nous nous dirigeons vers une escalade. Ce que beaucoup de gens soupçonnaient semble se confirmer : Israël voudrait une nouvelle escalade, ou au moins une intensification de la guerre en Iran. Et cela se produira en grande partie parce que, même si cela n' annule pas les élections — ce que Netanyahou a promis ne pas faire, puisqu'il a assuré qu'il n'y

aurait pas d'annulation des élections —, on voit malgré tout une volonté d'escalade, car cela renforcera la position de Netanyahou. Au final, cela poussera les Israéliens à se rallier et à ne pas vouloir changer le statu quo.

Nous savons que, en ce moment, l'élection à la Knesset est très, très, très serrée. Il est difficile de dire qui l'emportera. Mais la reprise de l'escalade, et le fait qu'Israël puisse plausiblement nier être sous le feu de l'Iran, donnent à Israël beaucoup de marge de manœuvre pour ensuite influencer les élections en faveur de Netanyahou. Parce que, quoi qu'il arrive, vous voyez, on parle souvent du système politique américain, du système politique israélien. C'est comme un jeu de chaises musicales. Les politiques ne changeront pas vraiment. Nous allons assister à une guerre sans fin. Nous verrons la poursuite du soutien, de l'entretien et de l'enrichissement des élites monopolistiques, de la classe du capital financier, de tous ceux-là, appelez-les comme vous voulez. L' establishment se consolidera dans tous les cas. Nous verrons les mêmes politiques tant qu'ils conserveront le pouvoir qu'ils ont.

Mais ceux qui sont au pouvoir aujourd'hui veulent le garder, non ? Les Républicains ne veulent pas perdre les élections de mi-mandat. Même s'il existe une théorie intéressante : Donald Trump s'en moque, parce qu'il tirerait profit de son statut de président soi-disant isolé, extérieur au système, si les Démocrates remportaient le Sénat et la Chambre des représentants. Bien sûr, cela aurait certains inconvénients. Mais malgré tout, il y aurait aussi des avantages. Par exemple, il pourrait de nouveau apparaître comme quelqu'un d'extérieur au système, et utiliser le pouvoir exécutif pour mettre en place toutes les politiques qu'il veut poursuivre, et que son administration veut poursuivre, indépendamment du Congrès. C'est déjà ce qui se passe, honnêtement, avec la guerre contre l'Iran. Cette loi sur les pouvoirs de guerre est une plaisanterie depuis le début. Voilà où nous en sommes.

Au bout du compte, les États-Unis comme Israël suivent une trajectoire qui mène à davantage de guerre. Et tout ce qu'ils font nous conduit vers une situation de Troisième Guerre mondiale, un sujet dont nous parlons dans cette émission depuis le tout début. Le professeur Sachs l'a expliqué concernant la Russie et l'Europe. Larry Johnson l'a dit, et beaucoup de gens invités dans cette émission l'ont dit aussi : l'Europe essaie en ce moment de se placer en première ligne d'une confrontation, d'une confrontation militaire avec la Russie. Ce serait astronomique… une absurdité. Scott Ritter est venu ici. Il a l'expertise militaire. Il peut vous expliquer toutes les raisons pour lesquelles une telle guerre signifierait la fin de l'Europe et serait un désastre pour l'Europe. Mais malgré tout, ils continuent. Ils continuent de pousser dans cette direction. Ils continuent de mettre en place les conditions idéologiques et militaires pour que cela éclate.

Et puis, les États-Unis et Israël créent les conditions pour que l'Asie occidentale devienne un front de cette guerre mondiale. Notamment parce que les États-Unis, surtout, veulent voir la Russie et la Chine isolées. Mais ils ne peuvent pas isoler la Russie et la Chine si le Moyen-Orient conserve une quelconque force politique, un quelconque mouvement, une quelconque souveraineté, ou un État souverain capable de résister à l'empire, aux États-Unis et à Israël. C'est ce qu'est l'Iran. Et c'est pour cela que l'ensemble de l'Axe de la résistance est attaqué et sous le feu. Au bout du compte, les

États-Unis et Israël jouent leur rôle : celui des deux bras les plus agressifs, les plus génocidaires et les plus militaristes de l'empire. Mais l'Europe n'en est pas très loin, et elle cherche à endosser ce rôle.

Espérons que cette crise intérieure finira par poser des problèmes à la poursuite de cette trajectoire. Mais on ne peut absolument pas le garantir. Quoi qu'il en soit, voilà où nous en sommes. Le professeur Sachs l'a exposé, sur le front européen comme sur celui du Moyen-Orient. Et nous n' avons même pas encore parlé de la façon dont l'Arabie saoudite essaie elle aussi de fédérer ce qui ressemble déjà à une nouvelle force par procuration des États-Unis, il faut bien le dire. Je ne… je ne comprends pas. Certains pensent que l'Arabie saoudite et les pays du soi-disant Pacte de La Mecque — beaucoup estiment que ces pays disposent d'un certain niveau de souveraineté. J'étais disposé à envisager cette idée et à l'analyser de manière plus complexe, notamment lorsqu'il était question, par exemple, des BRICS, du développement d'un monde multipolaire et du volet économique.

Mais je dois dire que, sur le plan politique comme sur le plan militaire, les deux fronts les plus importants quand il s'agit de souveraineté réelle, parce que c'est ça qui, au final, détermine l' orientation du front économique... On ne peut pas... Quand il est question de souveraineté, la politique doit commander. L'économie, sans un système politique qui soit aligné sur elle, ce n'est qu' un mythe. Ça n'existe pas vraiment, parce que la base économique alimente, au bout du compte, ce que sera le système politique. Et la Turquie, l'Arabie saoudite, le Pakistan... Je dois le dire, en dernière analyse, ces pays, leurs dirigeants, leurs gouvernements, sont des relais des États-Unis. C' est ce que montre le front yéménite, et la guerre contre l'Iran. Parce que, soyons honnêtes, enfin, qu' est-ce que c'est que ça ? Je veux dire, la Turquie et le Pakistan. Le Pakistan a au moins joué un rôle de médiateur. Mais la Turquie, qu'a-t-elle vraiment fait, à part rester là et continuer d'essayer de tirer tous les avantages possibles de la destruction de la Syrie ?

#Jeffrey Sachs

Rien.

#Danny

Ça n'a rien fait pour Gaza. Ça n'a rien fait pour le Yémen. Ça n'a rien fait pour que la région repousse Israël, malgré toutes les paroles grandiloquentes et les propos virulents d'Erdogan. Oh, Israël est si terrible… mais ne faites rien contre Israël, malgré cette armée de l'OTAN. Et c'est ça, le point essentiel. L'armée saoudienne, l'armée de l'OTAN, et de larges pans des services de renseignement pakistanais sont infiltrés par les États-Unis. C'est encore plus vrai du côté de la Turquie et de l'Arabie saoudite. Ces pays… enfin, quand mon père était dans l'armée, il était basé en Turquie pendant la période de la guerre du Vietnam. Enfin, cela fait longtemps que c'est une tête de pont de l'OTAN. Cela ne veut pas dire que les Turcs n'ont aucun esprit de souveraineté. Ils en ont. Et cela ne veut pas dire non plus que la Turquie est toujours alignée sur les États-Unis sur tout. Évidemment que non.

Et elle joue un jeu politique avec la Russie et le monde multipolaire, ainsi qu'avec les États-Unis et Israël. Mais au bout du compte, qu'est-ce que cela signifie ? Au bout du compte, cela signifie que, quand les choses se compliquent, vous savez de quel côté ils se rangent. Ils restent sur la touche à regarder, ou ils contribuent même aux crimes les plus horribles. Comme le rappelle toujours dans cette émission le professeur Mohammad Marandi, Seyed Mohammad Marandi, à propos du pétrole turc qui transite depuis Bakou. Voilà où nous en sommes. Le professeur Sachs l'a parfaitement expliqué. Et, vous savez, c'est toujours formidable de l'avoir avec nous. Demain, d'accord, demain, je serai en direct avec Patrick Henningsen, à quatorze heures, heure de l'Est, le vingt octobre. Nous allons approfondir cette dernière attaque américaine contre l'Iran. Il a écrit des travaux remarquables sur la politisation des migrations.

Et ce sera essentiel pour comprendre la crise que traverse l'Europe aujourd'hui. Parce que, franchement, si vous regardez ce qui se dit sur les réseaux sociaux, si vous regardez ce qui se passe en Europe — les manifestations, les révoltes, les émeutes, peu importe comment vous les appelez — vous verrez publication après publication qui attise cette idée d'une crise civilisationnelle. La migration serait la raison de tout cela. « Regardez tous ces étrangers qui terrorisent les gens », et ainsi de suite. Aucune compréhension de l'histoire. Aucune compréhension de ce qui se passe réellement. Et, bien sûr, ce qui est très commode, c'est qu'on ne s'en prend pas du tout aux élites qui, non seulement, détruisent le niveau de vie des Européens ordinaires, en France et ailleurs, mais alimentent aussi les migrations à cause de la politique étrangère des États-Unis et de l'Europe en Afrique, en Asie et en Asie occidentale — en particulier dans le Sud-Ouest asiatique.

C'est donc ce que vous verrez chaque fois que vous allez sur les réseaux sociaux, surtout sur X. Allez sur X, cherchez « manifestations en France », et dites-moi quel pourcentage de ces publications accuse les migrants, et à quel point elles sont mises en avant. C'est une opération de bouc émissaire. C'est une opération psychologique. Ils essaient de détourner l'attention du fait que les Macron de ce monde, les banquiers, les financiers, les sionistes, les élites qui soutiennent ces responsables politiques, sont la raison pour laquelle les gens n'arrivent plus à payer l'énergie. Vous savez, leurs salaires baissent. Ils s'appauvrissent de plus en plus.

Leur revenu médian baisse à cause de l'inflation. Et si on voit des gens descendre dans la rue, c'est parce qu'ils en ont assez de gouvernements qui enrichissent toujours les grands patrons, mais qui sont incapables de répondre aux besoins ordinaires de la population. Alors même qu'ils commettent un génocide à l'étranger, qu'ils mènent des guerres à l'étranger, qu'ils se rapprochent d'une troisième guerre mondiale. C'est une équation qui ne permet plus vraiment aux gouvernements européens de se réclamer d'une quelconque légitimité. Et bien sûr, il ne faut pas dissocier les États-Unis de tout cela. Car, au bout du compte, ce sont les États-Unis qui agissent. Ils sont la tête, la véritable tête de ce serpent, de ce serpent impérial, de ce serpent impérial en déclin.

Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Je voudrais remercier notre nouveau membre, APCM. Je voudrais

remercier notre nouveau membre, William Turner. Je remercie toutes les personnes qui ont participé en direct. Je remercie tous les modérateurs. Sam Garcia, je vous vois ici. Je crois avoir vu Ware Pilgrim ici aussi. Et à tous les modérateurs présents, Maggie, qui est membre, merci. Merci d'avoir regardé. Merci à tout le monde d'avoir suivi. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Patrick Henningsen, demain, à quatorze heures, heure de l'Est, le vingt octobre.

#Jeffrey Sachs

Nous poursuivons la conversation. À la prochaine, à bientôt.